



La religion du secret. L'apparent et le caché dans la doctrine shi'ite

Daniel De Smet

► To cite this version:

Daniel De Smet. La religion du secret. L'apparent et le caché dans la doctrine shi'ite. L'Archicube , 2022. halshs-03908173

HAL Id: halshs-03908173

<https://shs.hal.science/halshs-03908173>

Submitted on 20 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La religion du secret.

L'apparent et le caché dans la doctrine shi'ite.

Daniel De Smet

(CNRS - Laboratoire d'études sur les monothéismes)

Le célèbre islamologue français Henry Corbin (1903-1978) nommait le shi'isme « la forteresse de l'ésotérisme » en islam. Ja'far al-Sâdiq (m. 765), le sixième imam shi'ite, n'avait-il pas déclaré : « Notre cause est un secret, voilé dans un secret ; le secret de quelque chose qui reste voilé ; un secret que seul un autre secret peut enseigner ; c'est un secret sur un secret qui reste voilé par un secret » ? Le shi'isme se présente ainsi comme une religion du secret, englobant ce qui est caché et voilé. 'Alî (m. 661), le premier Imam et (selon les shi'ites) l'unique successeur légitime du Prophète Muhammad, aurait été formel à cet égard : « La religion est comme une fourmi noire qui rampe sur un morceau de feutre noir dans l'obscurité totale d'une nuit profonde ». Mais alors de quel secret s'agit-il ?

L'apparent et le caché (*zâhir* et *bâtin*)

Le binôme *zâhir* et *bâtin* se situe au cœur même de l'islam shi'ite. Tous les musulmans s'accordent sur le fait que Muhammad a révélé le Coran, mais selon les shi'ites (tout comme pour les mystiques et certains philosophes en islam d'ailleurs) le sens apparent (*zâhir*) du texte révélé masque une signification profonde (*bâtin*), qui est cachée sous l'écorce de la lettre, de sorte qu'il faut l'extraire par une exégèse ésotérique (appelée *ta'wîl*). La science du *bâtin* et les clés de l'herméneutique qui y mène, auraient été confiées par le Prophète à 'Alî qui les transmet à une lignée d'Imams de sa descendance. De surcroît, beaucoup de shi'ites soupçonnent leurs ennemis sunnites d'avoir manipulé le texte du Coran pour le plier à leurs conceptions politiques. Dès lors, selon eux, il ne faut pas se fier à la lettre, mais essayer de découvrir ce qui se cache derrière. Une telle démarche n'est possible que sous la direction spirituelle de l'Imam. Pour certains courants, comme l'ismaélisme, les rites religieux imposés par la charia (comme la prière, le pèlerinage à La Mecque ou le jeûne de Ramadan) ont eux aussi un sens caché, sans la connaissance duquel la pratique du rite n'a aucune valeur. Une minorité d'extrémistes (les « exagérateurs » ou *ghulât*) a même prétendu que la connaissance du sens caché d'une prescription religieuse dispense de la

respecter. Quiconque connaît le secret qui se cache derrière l'interdiction de consommer du vin, par exemple, peut en toute tranquillité d'âme savourer une bonne bouteille ... L'ésotérisme mène alors à l'antinomisme.

Depuis des siècles, des musulmans hostiles au shi'isme, suivis par les islamologues occidentaux, se sont interrogés sur la nature des secrets qui se cacheraient, selon les shi'ites, derrière la révélation coranique. Des polémistes de tout bord ont bien sûr prétendu connaître la réponse. Le « secret énorme » (*sirr 'azîm*) du *bâtin* ne serait autre que la doctrine impie des philosophes : l'éternité du monde, le matérialisme, voire l'athéisme. D'autres n'y ont vu qu'un moyen pour légitimer l'impiété ou promouvoir l'alcoolisme et la licence des mœurs. Tout au long du Moyen-Âge, des théories concernant un vaste complot anti musulman ont été diffusées : des personnages sinistres, souvent des hérétiques iraniens ou juifs, déguisés en prédicateurs shi'ites, auraient injecté dans leurs exégèses coraniques des doctrines impies dans le but de ruiner l'islam de l'intérieur.

Pour l'historien, il n'y a pas de réponse univoque à la question concernant le contenu de la doctrine secrète. C'est qu'il n'y a pas une doctrine shi'ite uniforme, une lecture ésotérique du Coran acceptée par tous : en réalité, il y en a autant d'interprétations qu'il y a eu des courants shi'ites, et même au sein d'un même courant se dessinent des divergences profondes, selon les auteurs et les époques. Certaines exégèses sont mystiques, d'autres philosophiques, d'autres encore empreintes de messianisme. Rappelons au passage que, de nos jours, trois courants majeurs subsistent : le zaydisme (Yémen), l'ismaélisme (Inde, Iran, Afrique, Asie Centrale) et l'imamisme ou shi'isme duodécimain (Iran, Irak, Liban). À cela s'ajoutent les mouvements dissidents des Druzes (Liban, Syrie, Israël) et des Nusayrîs (Syrie). Il est vrai que l'étude scientifique de toutes ces traditions shi'ites est relativement récente, car pendant très longtemps les textes qui les exposent sont restés inaccessibles aux chercheurs. L'obligation, pour les shi'ites, d'observer la *taqiyya* en est la cause principale.

« La discipline de l'arcane » (*taqiyya* ou *kitmân*)

« Celui qui n'observe pas la *taqiyya*, n'a pas de religion » aurait déclaré le sixième Imam Ja'far al-Sâdiq. *Taqiyya* (« précaution ») ou *kitmân* (« la garde du secret, le fait de se taire ») concerne l'interdiction formelle de divulguer les secrets du *bâtin* et les textes qui s'y réfèrent, à

toute personne étrangère à la communauté. Certains mouvements shi'ites, comme l'ismaélisme ou les courants druze et nusayrî, imposent aux croyants désireux de s'initier aux secrets de la religion de souscrire à un pacte de fidélité envers l'Imam, incluant le serment de respecter la *taqiyya*. Suit alors un rituel d'initiation qui a souvent été comparé aux pratiques des loges maçonniques en Occident. Une fois le rituel accompli, le néophyte est progressivement initié par son maître et il reçoit alors l'autorisation d'étudier les ouvrages religieux qui correspondent à son degré d'initiation. La distinction la plus rigoureuse entre initiés et non initiés apparaît dans la communauté druze. Seuls les « savants » (*'uqqâl*) y ont le droit de lire les textes religieux, tandis que la masse des « ignorants » (*juhhâl*) est censé rester dans une ignorance totale de tout ce qui touche à la religion, hormis quelques pratiques de « l'islam populaire », comme les pèlerinages et les visites aux tombes des saints. Il va sans dire qu'à notre époque informatisée, où les textes les plus confidentiels figurent en libre accès sur l'internet, la « garde du secret » devient de plus en plus problématique.

Historiquement, la *taqiyya* revêt une double dimension. Il s'agit, tout d'abord, d'une mesure sécuritaire. L'islam s'est souvent montré bien plus tolérant envers les autres religions monothéistes qu'envers ses propres minorités. Les empires majoritairement sunnites (Omeyyades, Abbassides, Ottomans) n'ont pas hésité à persécuter les shi'ites vivant sur leur territoire ; là où les shi'ites ont pris le pouvoir (les Fatimides ismaéliens en Égypte du 10^e au 12^e siècle, les shi'ites duodécimains en Iran depuis le 16^e siècle), ils se sont mis à poursuivre des mouvements shi'ites dissidents, comme les Druzes, les Nusayrîs ou certaines communautés kurdes en Iran. Cacher son identité et son obédience religieuse devient dès lors, pour ces groupes minoritaires, une question de vie ou de mort. Pour vivre heureux, il faut vivre caché, ou, selon un précepte attribué aux Druzes : « Soyons juifs avec les juifs, chrétiens avec les chrétiens, musulmans avec les musulmans, mais restons toujours fidèles à nos croyances dans le fond de notre cœur ».

Toutefois, la *taqiyya* ne se limite pas à un camouflage tactique pour échapper aux persécuteurs. Il comporte aussi un aspect religieux, reflétant le souci de prémunir les enseignements sacrés des Imams contre toute profanation. Maint auteur ismaélien exhorte ses lecteurs à ne pas prêter son livre à une personne qui en est indigne, de peur que celle-ci en profane les secrets. Les paroles de l'Évangile sont inlassablement invoquées à cet égard : « Ne

donnez pas aux chiens ce qui est sacré, ne jetez pas vos perles devant les porcs ; ils pourraient bien les piétiner, puis se retourner contre vous pour vous déchirer » (Mathieu 7:6).

L'occultation de l'Imam

Si le shi'isme est la religion du secret, il est également la religion de l'Imam, détenteur de ce secret. Or, tout au long de l'histoire, des Imams se sont cachés, soustraits aux regards de leurs fidèles, entrés en occultation, et cela pour deux raisons bien distinctes. Rappelons, tout d'abord, que, si pour l'ensemble des shi'ites l'imamat se transmet dans la descendance de 'Alî et de Fâtîma, fille du Prophète, il y a eu d'innombrables schismes, provoqués par des différences d'opinion sur la succession des Imams. Chaque courant propose ainsi sa propre généalogie.

Sur un point, il y a toutefois unanimité : pour autant que les Imams prétendaient être les chefs religieux et politiques de la communauté musulmane, les seuls successeurs légitimes du Prophète, ils étaient étroitement surveillés, sinon poursuivis par le pouvoir sunnite. Certains ont été emprisonnés, d'autres même exécutés. Selon la tradition ismaélienne, il y a eu des périodes dangereuses où l'Imam était obligé de se cacher, de se soustraire aux regards des fidèles, de garder secret son lieu de résidence et de masquer sa véritable identité. Entre le septième Imam ismaélien, Muhammad b. Ismâ'îl, et le premier calife fatimide 'Abd Allâh (m. 934), qui prit le pouvoir en Tunisie au début du 10^e siècle, il y aurait eu trois « Imams cachés », qui se seraient succédés de père en fils, mais au sujet desquels nous ne savons rien, sinon qu'ils s'appelaient 'Abd Allâh, Ahmad et al-Husayn. Pour brouiller d'avantage les pistes, ils auraient porté, de surcroît, plusieurs pseudonymes, de sorte qu'aucun historien ne réussit plus à démêler l'imbroglio autour des ancêtres des Fatimides. Mais tel était précisément le but : cacher le nom, l'identité et la résidence de l'Imam afin de le protéger contre ses ennemis. En ce cas, l'occultation de l'Imam est une forme de *taqiyya* dans le sens sécuritaire du terme.

Au cours des premiers siècles de l'islam, une multitude d'Imams, appartenant le plus souvent à des mouvements shi'ites « extrémistes », seraient entrés en occultation pour une raison toute autre. Ici, l'occultation est liée au rôle messianique prêté à l'Imam en question. En effet, outre sa qualité de dépositaire du sens secret de la révélation, l'Imam shi'ite a une mission politique : restaurer le pouvoir légitime qui revient à la famille du Prophète en chassant les usurpateurs sunnites qui s'en sont emparés (raison pour laquelle les Imams étaient tenus en

suspicion par ces derniers). D'innombrables traditions prédisent que l'Imam fera régner la justice et la paix sur terre, là où elle n'est remplie aujourd'hui que par l'iniquité et la guerre. L'Imam devient ainsi une figure messianique, un sauveur eschatologique, annonciateur de la fin des temps. Bien sûr, la plupart des courants shi'ites ont observé une certaine prudence envers cette attente messianique, du moins pour l'immédiat, en la projetant vers un avenir plus ou moins lointain. Mais des communautés activistes, qui se révoltaient ouvertement contre le pouvoir établi — révoltes souvent écrasées dans des bains de sang — proclamaient que leur Imam était le Mahdî, le Messie ; qu'il ne mourrait pas et qu'après lui il n'y aura plus d'Imams. Si cet Imam venait à mourir, ils prétendaient que cette mort n'était qu'apparente, que son cadavre n'était qu'un sosie, un simulacre, puisque l'Imam s'est caché quelque part et qu'il reviendra bientôt l'épée à la main pour faire régner la justice. À mesure que ce retour se fit attendre, « l'Imam caché » perdit des adeptes, bien que d'autres, au contraire, y voyaient la preuve qu'il était bel et bien le Messie attendu. Dans son lieu de retraite, souvent un souterrain ou la cime inaccessible d'une montagne, Dieu prolonge la vie de l'Imam au-delà des limites naturelles de la vie humaine. L'Imam devient alors un macrobite (*mu'ammār*), maintenu artificiellement en vie pour lui permettre de surgir au moment voulu par Dieu.

Cette doctrine de l'occultation (*ghayba*) était surtout défendue par des courants secondaires, fortement empreints d'une attente messianique. Toutefois, à la mort d'al-Hasan al-'Askarî en 874 — le onzième Imam du mouvement imamite, les futurs « duodécimains » maintenant majoritaires en Iran et en Irak —, cette lignée d'Imams risquait de s'éteindre. Selon certains, il n'avait pas de descendance masculine ; d'autres lui attribuaient un fils en bas âge, un certain Muhammad, qui aurait été caché pour le protéger de ses ennemis. Personne ne connaissait son identité, ni son lieu de résidence, hormis un « représentant » par l'intermédiaire duquel il aurait maintenu le contact avec sa communauté. Mais en 941, ce contact a été interrompu : dorénavant, le douzième Imam, appelé Muhammad al-Mahdî, était entré dans une occultation « surnaturelle » (il devait avoir plus de soixante-dix ans), maintenu en vie jusqu'au moment de sa parousie en tant que Messie. Les shi'ites duodécimains attendent toujours son retour.

Cette interruption de la succession des Imams jeta la communauté dans le désarroi. L'Imam étant l'unique détenteur du *bâtin* de la révélation, le seul à pouvoir interpréter correctement le texte du Coran et la seule autorité en matière de droit, qui allait le remplacer maintenant qu'il n'était plus en contact avec les fidèles ? Au cours des siècles suivant cette

« grande occultation », deux tendances opposées se sont affrontées. Une majorité de théologiens et de juristes, organisés désormais en un véritable « clergé », se sont rapprochés du sunnisme, en mettant l'accent sur le sens littéral, *zâhir*, du Coran et de la charia, et en se méfiant des doctrines ésotériques attribuées aux Imams, susceptibles d'avoir été trafiquées par des hérétiques. Les recueils de hadiths et les ouvrages religieux furent censurés, expurgés de tout ce qui semblait en contradiction avec la lettre du Coran. Face à eux se dresse le camp, minoritaire, des ésotéristes, qui ont continué à méditer l'enseignement des Imams et ont produit des grands penseurs, culminant dans le renouveau de la philosophie islamique en Iran sous les Saffavides (17^e siècle). Ils prênaient — et continuent à prôner — un islam purement spirituel, toute action politique ou juridique au nom de l'islam étant proscrite aussi longtemps que dure l'occultation de l'imam. Les plus fervents adversaires de la Révolution islamique, et de l'Ayatollah Khomeini en particulier, appartiennent à ce camp : ils l'accusent d'avoir usurpé un pouvoir politique et religieux qui ne revient qu'à l'Imam et, de ce fait, d'avoir violé les règles de la *taqiyya*.

En revanche, pour les ismaéliens, cette notion de *ghayba* telle que la conçoivent les duodécimains, est une aberration. Même si les circonstances peuvent obliger un Imam à se retirer temporairement en lieu sûr, le monde ne pourrait subsister, ne fut ce qu'un seul instant, sans la présence effective d'un Imam sur terre. Pour les ismaéliens nizarites, il y a ainsi une lignée ininterrompue de quarante-neuf Imams, reliant 'Alî à l'actuel Agha Khan, qui depuis son quartier général d'Aiglemont (près de Chantilly) continue à veiller sur la garde des secrets du shi'isme ésotérique.

Bibliographie

Mohammad Ali Amir-Moezzi, *Le guide divin dans le shi'isme originel. Aux sources de l'ésotérisme en Islam*, Lagrasse, Verdier, 1992.

Mohammad Ali Amir-Moezzi, *La religion discrète. Croyances et pratiques spirituelles dans l'islam shi'ite*, Paris, Vrin, 2006.

Mohammad Ali Amir-Moezzi et Christian Jambet, *Qu'est-ce que le shi'isme ?*, Paris, Fayard, 2004.

Daniel De Smet, *Les Épîtres sacrées des Druzes*, Leuven, Peeters, 2007.

Daniel De Smet, *La philosophie ismaélienne. Un ésotérisme chiite entre néoplatonisme et gnose*, Paris, Le Cerf, 2012.

Daniel De Smet, *De l'ésotérisme en islam. Fatimides, Ismaéliens et Druzes entre mythe et histoire*, Paris, Le Cerf, 2022.